

Audience Générale du Mercredi 14 Février 2024

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 14 février 2024*

Catéchèse – Les vices et les vertus – 8. L'acédie

Chers frères et sœurs, bonjour !

Parmi les vices capitaux, il en est un qui est souvent négligé, peut-être à cause de son nom que beaucoup ne comprennent pas : Je parle de l'acédie. C'est pourquoi, dans le catalogue des vices, le terme acédie est souvent remplacé par un autre beaucoup plus usité : la paresse. En réalité, la paresse est plus un effet qu'une cause. Lorsqu'une personne est oisive, indolente, apathique, nous disons qu'elle est paresseuse. Mais, comme l'enseigne la sagesse des anciens pères du désert, souvent la racine de cette paresse est l'acédie, qui signifie littéralement, en grec, « manque de soin ».

C'est une tentation très dangereuse qu'il ne faut pas prendre à la légère. La personne qui en est victime est comme écrasée par une pulsion de mort : elle éprouve du dégoût pour tout, sa relation avec Dieu lui paraît ennuyeuse, et même les actes les plus saints, ceux qui dans le passé lui avaient réchauffé le cœur, lui semblent désormais tout à fait inutiles. La personne commence à regretter le temps qui passe et la jeunesse qui est irrémédiablement derrière elle.

L'acédie est définie comme le « démon de midi » : elle nous surprend au milieu de la journée, lorsque la fatigue est à son comble et que les heures à venir semblent monotones, impossibles à

vivre. Dans une description célèbre, le moine Évagre représente ainsi cette tentation : « l'œil de celui qui est sous l'acédie cherche continuellement les fenêtres, et son esprit fantastique est habité de ses visiteurs. [...] Quand il lit, celui qui est sous l'acédie bâille souvent et se laisse facilement gagner par le sommeil, il plisse les yeux, se frotte les mains et, détournant les yeux du livre, fixe le mur ; puis, les tournant à nouveau vers le livre, il lit encore un peu [...] ; enfin, baissant la tête, il dépose le livre en dessous, s'endort d'un sommeil léger, jusqu'à ce que la faim le réveille et le pousse à s'occuper de ses besoins » ; en conclusion, « celui qui est sous l'acédie n'accomplit pas avec sollicitude l'œuvre de Dieu » [1].

Les lecteurs contemporains voient dans ces descriptions quelque chose qui rappelle beaucoup le mal de la dépression, tant d'un point de vue psychologique que philosophique. En effet, pour ceux qui sont saisis par l'acédie, la vie perd son sens, prier devient ennuyeux, toute bataille semble dénuée de sens. Même si nous avons nourri des passions dans la jeunesse, elles nous paraissent aujourd'hui illogiques, des rêves qui ne nous ont pas rendus heureux. Alors on se laisse aller et la distraction, l'absence de pensée, apparaissent comme la seule issue : on aimerait être hébété, avoir l'esprit complètement vide... C'est un peu comme mourir par anticipation, et c'est déplorable.

Face à ce vice que l'on sait si dangereux, les maîtres de la spiritualité envisagent divers remèdes. Je voudrais signaler celui qui me semble le plus important et que j'appellerais *la patience de la foi*. Si, sous le fouet de l'acédie, le désir de l'homme est d'être « ailleurs », de fuir la réalité, il faut au contraire avoir le courage de rester et d'accueillir dans mon « ici et maintenant », dans ma situation telle qu'elle est, la présence de Dieu. Les moines disent que la cellule est pour eux le meilleur maître de vie, parce qu'elle est le lieu qui te parle concrètement et quotidiennement de ton histoire d'amour avec le Seigneur. Le démon de l'acédie veut détruire précisément cette joie simple de l'ici et maintenant, cette crainte reconnaissante de la réalité ;

il veut te faire croire que tout est vain, que rien n'a de sens, qu'il ne vaut pas la peine de se préoccuper de rien ni de personne. Dans la vie, nous rencontrons des gens « sous l'emprise de l'acédie », des gens dont nous disons : « Mais qu'il est ennuyeux ! » et nous n'aimons pas être avec eux ; des personnes qui ont aussi une attitude d'ennui contagieuse. C'est l'acédie.

Combien de personnes, sous l'emprise de l'acédie, mues par une inquiétude sans visage, ont stupidement abandonné le chemin du bien qu'elles avaient emprunté ! L'acédie est une bataille décisive, qu'il faut gagner à tout prix. Et c'est une bataille *qui n'a pas épargné même les saints*, parce que dans tant de leurs diaires, il y a quelques pages qui révèlent des moments terribles, de véritables nuits de la foi, où tout semblait obscur. Ces saints et saintes nous enseignent à traverser la nuit dans la patience en acceptant *la pauvreté de la foi*. Ils nous ont recommandé, sous l'oppression de l'acédie, de tenir une plus petite mesure d'engagement, de nous fixer des objectifs plus accessibles, mais en même temps de résister et de persévérer en nous appuyant sur Jésus, qui jamais n'abandonne dans la tentation.

La foi, tourmentée par l'épreuve de l'acédie, ne perd pas sa valeur. Bien au contraire, c'est la vraie foi, la foi très humaine qui, malgré tout, malgré l'obscurité qui l'aveugle, croit encore humblement. C'est cette foi qui reste dans le cœur, comme les braises sous la cendre. Elle reste toujours. Et si l'un de nous tombe dans ce vice ou dans la tentation de l'acédie, qu'il s'efforce de regarder à l'intérieur de soi et d'entretenir les braises de la foi : c'est ainsi que l'on va de l'avant.

[1] Évagre le Pontique, *Des huit esprits de malice*, 14.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française venus de Belgique et de France, en particulier le groupe de jeunes du

Diocèse de Créteil, accompagné par leur Évêque.

Je vous invite, au début de ce Carême, à combattre le vice de l'acédie par l'enthousiasme de la foi, confiants dans la présence puissante de Jésus en nous.

Que Dieu vous bénisse !
